

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.078 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 23 AOÛT 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 2,75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 4, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	3 Mois	6 Mois	1 An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements	6 fr.	10 fr.	18 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Les Italiens contre la Turquie

L'Italie a officiellement déclaré la guerre à la Turquie.
La nouvelle ne surprendra personne parmi les alliés. La déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie était en effet attendue depuis quelques semaines déjà. Elle apparaissait comme un événement inévitable. La presse italienne elle-même, devant l'événement, n'avait pu se empêcher d'annoncer comme imminente l'ouverture des hostilités. A ce moment-là, une note officieuse de Rome démentit la nouvelle, mais ce démenti n'était qu'un démenti provisoire.
La nouvelle officielle d'aujourd'hui corrige le démenti officieux d'alors, et on doit s'en féliciter.
Nous avons dit en un précédent article, écrit précisément à propos de ces premiers bruits de guerre italo-turque, les raisons nombreuses que l'Italie avait d'entrer en lutte avec la Turquie. Ces raisons subsistent et il s'y en est ajoutées de nouvelles, ces dernières se référant d'une part aux agissements déloyaux des agents turcs en Libye, d'autre part aux mauvais traitements infligés par les autorités de l'Empire aux Italiens des côtes de l'Asie Mineure. L'Italie a voulu patienter et elle a patienté en effet aussi longtemps qu'il était possible de le faire. Mais nous savons de reste que

rien ne sert de patienter avec la Turquie.

Poussée à bout après avoir multiplié en vain les démarches et les protestations diplomatiques auprès de ce Cabinet de Constantinople qui est de plus en plus inféodé à l'Allemagne, l'Italie a dû, en fin de compte, se décider au geste viril réclamé par l'opinion unanime de la péninsule.

Cette entrée en guerre de nos amis et alliés italiens à nos côtés et aux côtés des Anglais contre la Turquie va avoir pour premier résultat d'accroître encore la vigoureuse impulsion donnée à l'entreprise du forçement des Dardanelles. Le fait est d'importance énorme. Et il l'est à un double point de vue : au point de vue du secours que la réussite de cette entreprise ne manquera pas d'apporter à la Russie dans les terribles difficultés militaires qu'elle traverse, et au point de vue de l'influence morale que la résolution de l'Italie pourra avoir sur la marche des négociations de la Quadruple-Entente avec les puissances balkaniques.

En déclarant la guerre à la Turquie, l'Italie ne se borne donc pas à défendre contre des intrigues et contre des violences intolérables ses intérêts nationaux : elle prête aussi à ses alliés une nouvelle part de collaboration, et qui est des plus précieuses. On peut dire que, par là, la grande solidarité entre elle et nous devient aujourd'hui plus étroite encore qu'elle n'était hier, plus étroite et en même temps plus active, c'est-à-dire plus efficace et plus féconde. Nous nous en réjouissons pour elle et pour nous.

CAMILLE FERDY.

AUX DARDANELLES Un Combat de nuit vu de la mer

L'envoyé spécial du Petit Parisien aux Dardanelles adresse à ce journal l'intéressante correspondance suivante :
A bord du Moutouya, 8 août.
La noble nuit marine, la nuit grecque, profonde et calme, étend autour de nous son silence et sa paix : tout y est purifié, silencieux, constellations ; sur les flancs du bâtiment frémit le long bruissement et les frottements étendus par l'étrave, et c'est, avec le halètement de la machine surchauffée, le seul bruit qui trouble la quiétude nocturne.
Nous naviguons tous deux désemparés, pour ne point attirer l'attention ; pas un fanal, pas une lanterne, pas une lueur à bord ; et, haut et noir, profilant sa silhouette agrandie démesurément par l'obscurité, le grand pont passe, long spectre de fer empanaché de fumée grise.
Il est, ce vieux cargo, chargé à couler bas, d'hommes, de fers, d'obus, d'explosifs ; les hommes sont sur le pont, sans bruit, sans parler. Ils ne fument pas, ils se tiennent sagement auprès de leurs sacs et de leurs armes. Quelques-uns dorment. Les heures fuient. Nous passons dans le noir tinte nuit coups. Et la nuit s'éloigne. L'horizon, tout à coup illuminé, tonne et gronde, comme un immense créateur.
Soudain l'air lassé à notre droite, la côte d'Asie plus à droite encore, nous allons vers ce cap Etilis, où nos tourelles splendides, aux jours de sang et de gloire de mai dernier, prouvaient leur valeur. Le grand pic du Hodja-Chemen-Dagh est droit devant nous et c'est vers son sommet aigu que semblent converger tous les coups...
Nous arrivons à une certaine distance ; les Anglais ont tenu et nous avons eu une diversion formidable vers le lac Salé et Gaba-Tépé, et leurs colonnes épaisses menacent Achi-Baba, ment crampouillés aux industries péniches qui dominent la baie de Morio, nous répondons coup par coup aux canons de Koum-Kalé et de Tchouak ; nous menaçons de bombarder les batteries ennemies, nous avons rendu inerte le ravin de Képeu-Derré. Nos colonnes poussent chaque jour un peu plus loin vers l'acqueduc, vers les crêtes.
Dans l'aube doucement lumineuse de la belle nuit d'Orient, la bataille se déploie ardente, acharnée, folle.
Les projecteurs de Tchouak tournent, sous le ciel comme un vaste éventail de lumière, découvrant brusquement sur son écran éblouissant d'immenses silhouettes sombres ; un projecteur de marine promène de faille en faille, de orée en orée son faisceau précis d'un blanc éblouissant, et les destroyers anglais, embossés à l'entrée du chenal tonnent sans relâche de leurs lourdes pièces, dont les gros obus filent dans la nuit avec de longs miaulements suivis d'un roulement furieux... En silence, au large, croissent et tirent...
Et la vaste mer, le ciel immense, tout ce grand paysage magnétique de nuit, d'obus, de monts bleutés, s'illumine à ces coups de longues lueurs brillantes.
Les obus éclatent, sur le pic du Hodja-Chemen-Dagh avec des retentissements rouges et jaunes ; des bombes éclatantes filent doucement projetées des feux éblouissants et, brusquement, s'éteignent.
Vision splendide et funèbre, que celle de ce ciel, de cette mer, écharpés d'éclairs, fassés de puissantes foudres, de ce combat que l'on ne peut suivre, dont on s'angoisse pourtant, et dont l'immense roulement tonitruant vous saisit à la gorge et à la poitrine.
Autour du navire immobilisé, noir, fantomatique, et dont la masse obscure a, ce soir, je ne sais quelle grandeur épique, des carcasses, des pinasses à vapeur convergent... Les hommes, sac au dos, l'arme à la bretelle... En silence...
Une voix orlé dans la nuit :
— Qu'apportez-vous ?
— Du pain et des obus.
— Envoyez les obus.

et de cette lutte acharnée nous ne percevons, en mer, que les lueurs et les échos.

Le fracas de la lutte emplit le vaste espace, mais on peut entendre le tonnerre continu, c'est un long roulement ininterrompu ou, par moments, une longue explosion, lourde et profonde, mais comme un immense coup de cognée, suivi d'un « Han ! » sonore.

Puis, des projecteurs s'allument, qui inondent de lumière la grève, les pentes de sable, la vieille forteresse vénitienne du château d'Europe, l'énorme masse rouge et noire du River-Clyde envasé... Nous voyons nos zouaves et nos marsouins, casqués de blanc, grimper les pentes, et l'éclair éblouissant du projecteur fait braver les balonnettes. Puis tout s'éteint et c'est la nuit sur le camp. Jusqu'à l'aube, paisible et rose, la bataille dure. Puis le feu de l'artillerie cesse tout à coup, brusquement et, sans, jointaine et précipitée, la fusillade crépite encore. Elle s'éteint enfin, pendant que le jour se lève.

Nous descendons à terre. Nous montons vers les vieux chantiers à demi écroulés sous les coups de la Queen-Elizabeth et du Cornwallis. Et nous nous arrêtons, la gorge serrée, les yeux humides ; on ramène les blessés, les moments, les moments, les moments, roulaient que conduisent deux brandarriers, un tout jeune officier agonisant, un zouave lui tient la main gauche, et le mourant crispe ses doigts évanouissants, autour de la rude main bête du trouper.
— Comment se nomme-t-il ? dis-je, tout bas, au soldat.
— Je ne sais pas... C'est pas un officier de chez nous. Tout à l'heure, je me suis approché. Il m'a pris la main et voilà... Je suis resté là... Je n'ose pas retirer ma main puisqu'il va mourir... Ça lui fait peut-être plaisir de ne pas s'en aller tout seul.
Admirable pitié de ce humble ! Je n'oublierai jamais ce groupe pitoyable et tragique, entrevu dans l'aube orlé et de brume au matin d'Orient, au pied de la forteresse de Sedd-ul-Bair.

GASTON-CH. RICHARD.

IL Y A UN AN Dimanche 23 Août

La retraite en Lorraine continue. Nos troupes évacuent le Donon et le col de Saales. Les Allemands occupent Lunéville, prennent des otages dont le maire, M. Keller, fusillent des habitants et incendient des maisons. Un dirigeable allemand est abattu sur la route de Metz à Badonviller.
En Belgique, la bataille générale est engagée. On se bat sur la Semoy, entre la Lesse et la Meuse, dans la région de Mons. Les forts de Liège sont pris par l'ennemi, sauf celui de Chaudfontaine, dont le commandant, le major Namèche, se fait sauter avec ses défenseurs plutôt que de se rendre. Des colonnes belges, détachées de l'armée concentrée dans le camp retranché d'Amers, harcellent l'ennemi vers Malines et Louvain. La cavalerie anglaise se rencontre à Waterloo avec la cavalerie allemande qu'elle met en déroute.
L'armée russe occupe Interburg. Tandis que les Serbes complètent leur victoire de la Drina, les Monténégrins envahissent l'Herzégovine.
Le Japon déclare la guerre à l'Allemagne.

L'ÉTAT DU VIGNOBLE FRANÇAIS

Paris, 22 Août.
Le Journal a interviewé le ministre de l'Agriculture sur l'état du vignoble français. M. Fernand David a déclaré que la situation n'apparaissait pas favorable à cause de la recrudescence des maladies cryptogamiques et surent l'impossibilité matérielle d'y remédier, en raison du manque de main-d'œuvre.
La situation est médiocre dans tous les vignobles, sauf dans certains départements du Nord-Est. La production est fort compromise, particulièrement dans le Sud-Ouest.
Le ministre dit : « Si on compare à celles de l'an dernier les notes fournies cette année par les directeurs des services agricoles sur l'état du vignoble, on peut en inférer que le rendement en vins ne dépassera pas sensiblement la moitié de la récolte 1914, qui fut si est vrai, particulièrement abondante. Le gouvernement n'a pourtant rien négligé pour remédier, dans la mesure du possible, à cette fâcheuse situation.

Lire à la 4^e page
FILS DE FRANÇAISE

386^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, au nord de Souchez, une tentative d'attaque allemande, menée par un faible effectif, a été facilement et rapidement arrêtée.
Dans la région du Labyrinthe, combat continu à coups de grosses bombes.
Dans la région de Roye, violente canonnade de part et d'autre.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué nos positions sur la crête de Sondernach. Il a été complètement repoussé. Sur le terrain conquis dans cette région, le 18, nous avons compté une centaine de cadavres allemands.

Nuit sans incidents sur le reste du front.



Dans la Meuse : Poilus du Midi occupés à des travaux de défense à quatre cents mètres des Boches

Types et Choses de Guerre

LE POILU
Du front... Août.
Poilu ! que de bêtises l'on écrit en ton nom ! Ceux-là qui t'ont dépeint, qui t'ont donné cette âme fanlaronne et bavardière par quel désarmement l'on te caricaturé n'ont pas tenu compte de ta personnalité, plus grand, plus noble, plus humain, plus grand aussi, que de « chic » et selon leur imagination fantaisiste ont campé, comme pour satisfaire aux fantasmagories des écrivains, un campé un héros de roman feuilleton.
Le Poilu Classique est impavide, jamais il n'a connu la peur, au 1^{er} mais, non ! Le danger, il s'en fiche. Au contraire, ça l'excite ! Il faut voir son air navré lorsque, par ordre, il doit prendre quelque repos. Le Poilu Classique est spirituel, surtout au moment critique et il garde de l'humour, il est capable de se faire de la morale et de se faire de la philosophie, mais il n'est pas moins fier, fier sur sa tête et moins fier sur sa poitrine. Chacun sait d'ailleurs que les obus allemands n'éclatent pas ou si rarement que c'est pitié.
Le Poilu Classique est ingénieux : il n'y a qu'à voir ses « gagnas », les cases où il couche et qu'il a construites lui-même, de véritables chambres, ma chère ! et confortables... On y passerait sa vie...
Le Poilu Classique, a un culte, celui de sa baïonnette que l'on nomme, parait-il, (je l'ai apprise par les comptes rendus officiels) le « K » ! Il est le complément obligé de ses autres qualités et de ses rares défauts qui l'ont fait le Poilu Classique armé de sa Classique Rosalie.
Le Poilu Classique est propre. Il n'a pas de peur, lui comme son voisin d'en face ! Son heureux caractère qu'entretiennent des digestions bêtes (il ne mange pas du pain sec) et de sa santé, lui font de lui-même ses autres qualités et de ses rares défauts qui l'ont fait le Poilu Classique armé de sa Classique Rosalie.
Le Poilu Classique est propre. Il n'a pas de peur, lui comme son voisin d'en face ! Son heureux caractère qu'entretiennent des digestions bêtes (il ne mange pas du pain sec) et de sa santé, lui font de lui-même ses autres qualités et de ses rares défauts qui l'ont fait le Poilu Classique armé de sa Classique Rosalie.

Lire à la 4^e Page
la liste des souscriptions de la Provence pour le Nord

Les Oiseaux au feu

La gent ailée ne redoute guère le tonnerre de la bataille
M. Louis Rousseau, sergent mitrailleur, combattant au front, vient d'adresser à la Société d'Acclimatation de curieuses observations qui témoignent en faveur de la bravoure avec laquelle les oiseaux se rient des coups de feu et de la canonnade.
Les chasseurs ne seront pas peu surpris de cette conduite de la gent volante au front, eux qui savent avec quelle promptitude les perdreaux, par exemple, filent à tire d'ailes, dès qu'ils entendent les premières détonations qui marquent l'ouverture de la chasse. Sur la ligne de feu, au contraire, les perdreaux ont de la prédilection pour le voisinage des points de chute des marmittes : ils y cherchent les graines germées, ainsi que les vers mis à l'air dans les moites glaises se projetées par l'explosion des obus.
Les grues, les cigognes, les oies sauvages volent à faible hauteur, bien que le canon gronde et que la fusillade crépite. Seules, les oies sauvages expriment de l'inquiétude par le zig-zag de leur vol mal équilibré.
Par contre, les colibris, les troglodytes, rosignols de murailles sont légion : il y a tant de mouches ! Les ramiers construisent leurs nids de branchages dans les lignes mêmes de bataille. Les râles du 15 restent d'habitude « boche ». Elles ne viennent chez nous qu'aux heures sinistres...
Les chouettes sont très aimées : elles font la chasse aux rongeurs. On les tient pour de bons policiers chargés de défendre les musettes contre les rats.
Le charmant hirondelle, comme une image de la paix et de la victoire, est venue dit M. Rousseau, parmi nous, elle aussi, nous consolant de sa poésie.

LA GUERRE

La Déclaration de Guerre de l'Italie à la Turquie

Les raisons de la rupture. -- Les ambassadeurs quittent leur poste.

Paris, 22 Août.
Le président du Comité général des Associations de la Presse Française avait demandé au ministre de la Guerre l'autorisation de faire des avances aux journalistes par des sites, sans attendre le résultat de la tombola du 26 septembre.
M. Millerand a répondu qu'il approuvait très hautement cette heureuse initiative.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 22 Août.
Si la stratégie du Boche n'apparaît pas encore très clairement, par contre ses manœuvres politiques sont de plus en plus évidentes. Celles-ci, d'ailleurs, ne sont que le complément de celle-là. La même méthode rigoureuse, brutale, implacable, qui caractérisait l'esprit allemand en temps de paix, se révèle, plus impressionnante encore, dans les circonstances actuelles. Il nous faut y prendre garde : plus l'ennemi se sentira près de la débâcle, et plus le danger qu'il représente pour nous grandira. Ceci paraît un paradoxe. Je l'épique.
Nous avons la certitude de la victoire — et je dirai de quoi est faite cette certitude. La preuve est faite que le militarisme prussien est incompatible avec la paix et l'avenir des peuples libres. Il faut l'abattre.
Comprenant qu'il ne peut échapper à la défaite, le gouvernement allemand veut l'éviter à tout prix en arrêtant les hostilités avant que l'irréparable ne soit pour lui accompli. Dans ce but, il ramasse ses forces formidables, et les jette contre la Russie, parce qu'il sait notre allié dénué momentanément de matériel, et à la faveur de ses victoires, dont l'avenir dira le prix, obtenues simplement pour impressionner les neutres et les bellégérants, il cherche à faire la paix.
Il la propose au tsar, qui repousse du pied la suggestion infâme. Il en fait proclamer la nécessité par tous les complaisants que sa diplomatie racole, et comme les peuples de l'Entente, que l'agression des Barbares a mis debout, demeurent sourds à l'injure, et, d'autre part, les Balkaniques marquent leur volonté de plus en plus nette de se ranger à nos côtés, l'Allemagne multiplie les manifestations pour effrayer le monde par l'éclat de sa force.
Elle brave et provoque l'Amérique, tandis que, du haut de la tribune du Reichstag, le ministre des Finances jette à la face de l'Europe les plus insolent mensonge sur la puissance incomparable de l'Allemagne au point de vue financier, comme le chancelier avait proclamé la supériorité de sa puissance militaire.
Tout ceci n'est qu'une partie du plan en vue d'arrêter les Balkaniques, dont on redoute de plus en plus à Berlin l'intervention.
La vérité, est que l'Allemagne est arrivée au haut de son effort financier, et qu'elle ne peut plus le maintenir que par des artifices vains désormais et probablement par des moyens pires.
Et à un mois, la Gazette de Francfort avouait que l'Empire ne pouvait être sauvé de la banqueroute que par une énorme émission de guerre qui lui verserait l'Entente vaincue.
Mais l'organisation bancaire et financière est telle, au pays de la « Kultur », qu'elle dissimulera jusqu'à la catastrophe inévitable cette situation. C'est parce que celle-ci est désespérée, que l'Allemagne veut une paix « honorable », c'est-à-dire une paix qui laisserait toutes choses comme avant son agression criminelle, et qui lui permettrait de recommencer avec plus de chances dans dix ans ou quinze ans.
Méfions-nous des manœuvres allemandes et des conseils perdus qu'elle va nous faire prodigier par les germanophiles de tous les pays.
Ten arrive maintenant aux raisons de notre certitude. L'Allemagne, qui n'a pas pu nous battre alors qu'elle était au maximum de sa puissance, et que nous étions loin d'avoir atteint le maximum de la nôtre, a épuisé ses réserves et hommes comme ses ressources financières. Elle a incorporé les hommes exercés jusqu'à quarante-un. L'Autriche a incorporé les hommes jusqu'à cinquante ans.
De côté de l'Entente, la Russie va lever huit millions d'hommes en arrêtant la limite d'âge de l'incorporation à 35 ans. L'Italie dispose de toutes ses forces. L'Angleterre s'apprête à faire passer encore d'autres troupes sur le continent.
Au point de vue des munitions, la situation est la même. Jusqu'ici, l'Allemagne et l'Autriche avaient sur nous une supériorité écrasante, nous arrivons à égalité. Bientôt, nous les dépasserons à notre tour.
Plus que jamais, nous sommes donc sûrs du triomphe du Droit.
Le seul danger ne peut venir que de nos divisions, c'est sur elles seules que compte l'Allemagne. Elle compte mal.
MARIUS RICHARD.

Le transport des victimes en Angleterre

Copenhague, 22 Août.
Par l'intermédiaire de la légation britannique, le gouvernement danois a offert de transporter en Angleterre, à bord du steamer danois Bodø, les quatre-vingt-trois du sous-marin E-3, échoué à l'île de Saltholm.

La Rupture italo-turque

LES CAUSES DE LA GUERRE

Une circulaire de l'Italie à ses représentants à l'étranger les précises

Rome, 22 Août.
La circulaire adressée par le gouvernement aux représentants de l'Italie à l'étranger dit qu'« aussitôt que le gouvernement ottoman a déclaré la guerre à l'Italie, le gouvernement ottoman a violé ce même traité. Ces violations ont continué sans interruption jusqu'à présent. Le gouvernement ottoman n'a jamais admettu sérieusement une mesure quelconque pour faire cesser immédiatement en Libye les actes d'hostilité conformément à ses engagements solennels.
Il n'a rien fait pour la libération des prisonniers de guerre italiens. Les militaires ottomans restés en Tripolitaine et en Cyrénaïque ont été maintenus sous le commandement ottoman n'a jamais admettu sérieusement de ployer le drapeau ottoman et gardant leurs fusils et leurs canons. Enver bey a dirigé en Libye les hostilités contre l'armée italienne jusqu'à la fin de l'année 1914. L'armée italienne n'a quitté cette région avec huit cents soldats de troupes régulières qu'à la fin de juin 1913. La manière dont l'un et l'autre ont été traités en rentrant en Turquie montre de manière évidente que leurs actes ont trouvé entière approbation de la part des autorités impériales.
Après le départ d'Aziz bey, des officiers de l'armée turque ont continué d'arriver en Cyrénaïque ; il y en a actuellement plus d'une centaine dont le gouvernement italien connaît les noms. En avril 1915, trente-cinq jeunes gens de Benghazi qu'avait pascha avait conduits en décembre 1912 contre leur volonté à Constantinople où ils avaient été admis à l'école militaire, ont été renvoyés à notre pays en Cyrénaïque.
Malgré des déclarations contraires, le résultat est certain que la Guerre Sainte de 1911 a été proclamée également contre les Italiens en Afrique du Nord. Les actes de soldats turcs a été chargé d'apporter des cadeaux aux chefs soumissifs rebelles contre les autorités italiennes en Libye, et à des récomptes faits prisonniers par les forces navales françaises.
Les relations de paix que le gouvernement italien avait cru pouvoir établir après le traité de Lausanne ont continué d'être existantes pas, par la suite de ce dernier entre les deux pays. Ainsi puisqu'un contrat que toute réclamation diplomatique constitue violation du traité de Lausanne, le gouvernement italien ne pouvait que pourvoir autement à la sauvegarde des hauts intérêts de l'Etat et à la défense de ses colonies contre les menaces persistantes des actes d'hostilité effectués de la part du gouvernement ottoman.
Une décision dans ce sens était rendue d'autant plus nécessaire et urgente, que le gouvernement ottoman a commis récemment des violations flagrantes des droits, des intérêts et de la liberté même des citoyens italiens dans l'Empire, sans que les réclamations les plus énergiques présentées à ce sujet par l'ambassadeur d'Italie à Constantinople aient eu quelque valeur.
En présence des tergiversations du gouvernement ottoman concernant notamment la libre sortie des citoyens italiens de l'Asie Mineure, ces réclamations ont dû révéler ces jours derniers la forme d'un ultimatum. Le 3 août, l'ambassadeur d'Italie à Constantinople, sur l'ordre du gouvernement royal, a adressé au grand-vizir une note contenant les quatre demandes suivantes :
1^o Que les Italiens puissent partir librement de Beyrouth ;
2^o Que les Italiens de Smyrne, le port de Vurda étant impraticable, fussent autorisés à partir via Sigagio ;
3^o Que le gouvernement ottoman laissât s'embarquer librement les Italiens à Mersina, Alexandrette, Calta et Jaffa ;
4^o Que les autorités locales de l'intérieur renoncassent à l'opposition qu'elles formaient au départ des sujets italiens se dirigeant vers le littoral et fissent un contrat de faciliter leur voyage.
Avant l'expiration du terme de quarante-six heures fixé par notre ultimatum, le gouvernement ottoman, par une note signée du grand-vizir, accueillait chaque point de nos demandes. A la suite de cette déclaration solennelle, le gouvernement italien résolut d'envoyer deux navires à Rhodes avec des instructions et d'y attendre les ordres pour aller embarquer les citoyens italiens restés depuis longtemps dans l'attente de se faire rapatrier dans les ports susdits d'Asie Mineure.

L'Echouement du Sous-Marin « E-13 »

La Violation de la Neutralité danoise par des Torpilleurs allemands

Une note officielle anglaise

Londres, 22 Août (officiel).
Aux premières heures du jour, le 18 août, le sous-marin britannique E-13, s'est échoué sur l'île danoise de Saltholm. A 5 heures du matin, un torpilleur danois est survenu et a capturé le sous-marin qui avait vingt-quatre heures pour essayer de se dégager et partir. Au même moment, un contre-torpilleur alle-

Or, des nouvelles reçues par les autorités consulaires américaines auxquelles avait été remis dans plusieurs localités la sauvegarde des intérêts italiens, il est résulté, au contraire, qu'à Beyrouth l'autorité militaire a révoqué, le 9 août, le consentement au départ accordé par elle à un évêque arménien... En attendant que les autorités militaires aient empêché l'armement d'autres de nos nationaux en Syrie.

Le départ des ambassadeurs

Rome, 22 Août. L'ambassadeur d'Italie à Constantinople, le marquis Garroni, a reçu l'ordre de demander immédiatement ses passeports. Il partira dans la journée par la voie d'Andrinople. La plus grande partie du personnel de l'ambassade est déjà partie.

Une dépêche de Constantinople indique que l'ambassadeur d'Italie a quitté la ville.

Rome, 22 Août. Le *Giornale d'Italia* dit que l'ambassadeur de Turquie Naby bey se trouvait ces jours passés à Valombrosa, d'où il rentra à Rome dès que la tension italo-turque s'accroît. Naby bey s'apprête maintenant à partir pour Constantinople. Il a déjà reçu ses passeports de la Consulta, et avec lui tout le personnel de l'ambassade turque quittera Rome.

Par suite de la déclaration de la guerre, les passeports seront remis à Scemseddin

Naib, représentant le Sultan en Libye. Scemseddin résidait à Tripoli conformément au traité de Lausanne. On a des raisons fondées de croire que même dernièrement Scemseddin était l'instrument docile des agissements turcs en Libye et dans Tripoli même.

L'ambassadeur d'Italie à Constantinople remet la déclaration de guerre

Genève, 22 Août. Une dépêche de Constantinople, publiée par l'Agence Wolff, annonce que l'ambassadeur d'Italie, marquis Garroni, a remis vendredi, à la Porte, une note déclarant que l'Italie se considère comme étant en état de guerre avec la Turquie pour la raison que la Turquie soutient la révolte de Libye et empêche les Italiens domiciliés en Syrie de sortir du territoire ottoman. Le marquis Garroni a demandé en même temps ses passeports et quitté Constantinople avec le personnel de l'ambassade.

La presse allemande

Amsterdam, 22 Août. Le *Lokal Anzeiger* dans un article émanant d'après la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie, dit que, à la Wilhelmstrasse, on semble regarder comme inévitable une guerre entre les deux puissances.

La Guerre en Orient

La Situation en Turquie

Les troupes turques incendient Kara-Hissar

Londres, 22 Août. Des informations de Constantinople, dit le correspondant du Times, à Mytilène, annoncent que la ville de Kara-Hissar, en Asie-Mineure, a été le théâtre d'événements tragiques. Les troupes envoyées pour réprimer un soulèvement supposé des Arméniens ont mis le feu à la ville.

Le sultan va quitter Constantinople

Bucarest, 22 Août. A en croire des nouvelles qu'on vient de recevoir de Constantinople, les médecins auraient conseillé au sultan un changement d'air. Le commandant des troupes quittera Constantinople aussitôt que ses forces lui permettront de faire un voyage. Il fixera son séjour dans une des villes de l'Asie-Mineure. Les sapeurs militaires ont recommandé un déplacement au souverain n'ont argué que d'un motif d'ordre du gouvernement.

Les troupes turques sont démoralisées

Athènes, 22 Août. Selon des nouvelles d'excellente source privée, reçues de Constantinople, les troupes turques seraient démoralisées à la suite des fortes pertes éprouvées par elles à Gallipoli. D'après les mêmes informations, de grandes divergences de vue s'étaient produites entre les membres du cabinet turc au sujet des persécution dirigées contre l'élément grec, le grand-vizir qui n'aurait cessé de se montrer opposé à ces persécution aurait été offert à Rifat pacha, mais ce dernier aurait refusé pour raisons de santé.

L'invasion allemande en Turquie

Paris, 22 Août. Le correspondant du Reich à Sofia donne les informations suivantes qu'il tient d'une personne bien renseignée sur les affaires de Turquie. La situation du prince de Hohenzollern devient de plus en plus embarrassante. Tout le mécanisme de l'administration ottomane est complètement détraqué. Les fonctionnaires turcs ne veulent plus rien faire et les ministères ressemblent plutôt à des clubs politiques qu'à des institutions gouvernementales.

La démission du ministre de la Guerre

Genève, 22 Août. Suivant l'Agence Wolff, la démission du général Fichtel, ministre de la Guerre de Bulgarie, a été attribuée à des raisons de santé. On assure, ajoute le journal, qu'elle n'a aucune signification politique.

La lettre autographe du kaiser au tsar Ferdinand

Bucarest, 22 Août. On connaît la teneur de la lettre autographe que Guillaume II a adressée dernièrement au tsar Ferdinand, et qu'il lui a fait remettre par le prince de Hohenzollern. Le kaiser y proteste de ses sympathies pour la Bulgarie et le peuple bulgare, qu'il déclare la seule nation viable dans les Balkans. Il exprime l'espoir que bientôt la Bulgarie se ralliera du côté des empires centraux, et promet qu'un revanche l'Allemagne la soutiendra dans toutes les compétitions avec les autres peuples balkaniques, y compris les Turcs.

Dans le Yémen

Les tribus arabes veulent s'affranchir du joug turc

Le Caire, 22 Août. D'après des informations parvenues du Yémen, El-Seyed-el-Idrissi a convoqué les chefs des diverses tribus ses alliés, les Touhamies et les Assiries, pour conférer avec eux sur les mesures à prendre pour s'emparer de Sana. On pense que l'ouverture des hostilités aura lieu par l'attaque simultanée de Shakra et de Sana.

Dans le Caucase

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 22 Août. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la direction du littoral, canonade et feu d'infanterie. Notre bateau à moteur a mitraillé un grand vapeur chargé.

En Grèce

M. Venizelos chez le roi

Athènes, 22 Août. M. Venizelos a vu le roi Constantin ce matin, et a accepté la mission de former le nouveau cabinet. Il présentera cet après-midi au souverain la liste de ses collaborateurs. Les ministres prêteront le serment demain.

M. Venizelos se présentera mercredi devant la Chambre

Athènes, 22 Août. La Chambre se réunira mercredi prochain. Il est très probable que M. Venizelos yera, à cette séance, des déclarations politiques.

M. Venizelos gardera les Affaires Etrangères

Athènes, 22 Août. Personne ne peut connaître si la politique sera un jour de M. Venizelos sera une politique d'attente ou d'expectative, mais suivant l'opinion générale, elle sera toute conforme aux véritables intérêts de la Grèce qui imposent de conserver avec les puissances de la Quadruple-Entente des relations d'une cordialité absolue.

En France

Publications maritimes

Paris, 22 Août. M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, vient de décider la création d'une revue de la marine marchande. Cette publication sera mensuelle. Le premier fascicule paraîtra le 1er octobre. D'autre part, l'Imprimerie Nationale met aujourd'hui sous presse un très important ouvrage dans lequel l'administration de la Marine marchande vient de réunir tous les renseignements utiles à l'étude comparée des législations maritimes étrangères.

Le « Bonnet Rouge » suspendu pour huit jours

Paris, 22 Août. Nous recevons la communication suivante : Le *Bonnet Rouge* est suspendu pour une durée de huit jours. Il reparaitra lundi, 30 août.

La remise des drapeaux à la 104^e division territoriale

Paris, 22 Août. Le général Michel, commandant la zone nord du camp retranché de Paris, a procédé ce matin, à Moisselles (Seine-et-Oise) à la remise des drapeaux aux régiments de la 104^e division territoriale. Cette cérémonie avait attiré une foule nombreuse qui a longuement acclamé les troupes de la 104^e division. Le général Michel a remis également la Croix de guerre au général Hector-Armand-Roger Martineau, né à Poitiers, officier de la Légion d'honneur.

En Allemagne

Pour obtenir l'appui des socialistes

Amsterdam, 22 Août. On mande de Berlin : « Les commissions du Reichstag se sont prononcées pour l'abrogation de deux importants paragraphes de la loi fédérale de l'Allemagne, abrogation depuis longtemps réclamée par les socialistes et une partie des libéraux ; le premier paragraphe est celui des langues visant le Polonais, le Danois et le Français ; l'autre interdit aux jeunes gens de moins de 18 ans d'assister aux réunions politiques et d'appartenir aux organisations politiques. »

Toujours la « Paix honorable »

La Haye, 22 Août. D'après la *Gazette de Cologne*, la conférence des évêques de l'Allemagne a été interrompue par le service d'ordre de grâces célébré pour demander une « paix honorable. »

L'emprunt forcé

Genève, 22 Août. Pour assurer le succès du troisième emprunt de guerre en Allemagne, les Chanceries de Commerce ont insisté auprès de leurs membres pour que ceux-ci facilitent à leurs employés la participation à l'emprunt, comme ils l'ont fait pour le deuxième emprunt.

La rafle du cuivre

Bâle, 22 Août. D'après le *Vorwärts*, de Berlin, les autorités socialistes ont organisé, dans les écoles de Berlin la collecte du cuivre. On s'attend à ce que les 80.000 élèves de ces grandes écoles y apportent les objets qu'ils pourront recueillir.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 22 Août. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Les combats dans le golfe de Riga, au cours des 18, 19 et 20 août, ont continué; les pertes ennemies ne sont pas inférieures à deux torpilleurs. Un sous-marin britannique a torpillé avec succès un croiseur allemand.

Sur le front de terre, depuis la région de Riga jusqu'à la Wilija inférieure, aucun changement. Dans la direction de Kovno, nos troupes contiennent l'offensive de l'ennemi sur les routes allant vers Kocheryd.

Entre la Narew et le Bug, sur le front d'Ossowietz-Bielsk-Wysokolowski, les 19 et 20 août, aucune modification essentielle. Nos troupes ont repoussé une série d'attaques particulièrement tenaces dans la région de Bielsk, qui ont coûté des pertes énormes à l'ennemi.

Sur le Bug, dans la région de Brest, aucun changement important. A Novo-Georgiewsk, combat violent dans la nuit du 18 au 20; les Allemands dirigent un assaut contre la citadelle située sur la rive droite de la Vistule.

Sur le reste du front, rien de changé.

Huit millions d'hommes sont encore mobilisés en Russie

Paris, 22 Août. Un journal du matin donne quelques raisons de la confiance des Russes en la victoire finale, notamment celle-ci : le ministre de la Guerre russe, le général Polivanov, vient d'annoncer qu'on allait commencer l'incorporation des plus jeunes classes du deuxième ban, c'est-à-dire de celles qui ont actuellement moins de 35 ans. Sait-on quel nombre d'hommes valides représente cet appel de quatorze classes : environ huit millions.

La prise de Novo-Georgiewsk

Amsterdam, 22 Août. Le major Mohr écrit dans le *Berliner Tageblatt* : « La prise de Novo-Georgiewsk survenant après celle de Kovno, aura sur le monde entier un immense effet moral. Les fortresses de Liège, de Namur et d'Anvers qui étaient peut-être supérieures comme fortifications. »

Le seul résultat de la résistance des Russes à Novo-Georgiewsk a été de retarder les troupes de siège relativement faibles qui nous servaient excellentement comme réserves à l'arrière des puissantes armées qui s'avancent maintenant.

Les Russes auraient dû savoir que la chute de cette forteresse était inévitable, leur résistance a constitué une demi-mesure.

Les Autrichiens organisent la Galicie en vue d'une défense

Pétrograde, 22 Août. Le *Novosti Trémia* publie cette dépêche de son correspondant sur le front oriental : L'ancien professeur du collège Cernowitz, Michel Steplo, est arrivé à Kiev après avoir réussi à franchir un cordon de troupes autrichiennes. Il raconte que les Autrichiens organisent la Galicie en vue d'une défense d'urgence.

A Lemberg, on n'a pas rétabli les établissements et les institutions qui y existaient avant la guerre. Pas de tribunaux, pas de banques, partout on creuse des tranchées, on fait des barrages en fil de fer barbelé, on installe des canons, etc. Toute la population est employée à ces divers travaux, et elle n'a pas le droit de s'y refuser.

Les habitants sont privés de tous moyens d'existence ; non seulement le blé et les pommes de terre ont été réquisitionnés et séquestrés, mais aussi les animaux : vaches, chevaux, etc.

Les forces envoyées contre Brest-Litovsk

Genève, 22 Août. Le correspondant de la Tribune de Genève télégraphie d'inspire : L'armée envoyée contre Brest-Litovsk est évaluée à 900.000 hommes, sans compter les troupes disponibles par la chute de Kovno et par la prise de Novo-Georgiewsk.

Le commandement de ces forces a été confié au prince Léopold. Cette armée comprend toutes les troupes du Sud, ainsi que les Austro-Hongrois, l'armée du Nord en huit divisions envoyées par le maréchal de Hindenburg.

La voie ferrée a été rétablie entre Varsovie et Brest-Litovsk et les trains ne cessent de transporter des canons, des munitions et des approvisionnements de toutes sortes vers Brest-Litovsk. C'est le général Esseler qui commande l'artillerie devant Brest-Litovsk. D'après ce qu'il dit, il disposerait de 76 pièces de gros calibre et de 65 batteries de campagne.

Les Russes insaisissables

Paris, 22 Août. Le *Berliner Tageblatt* écrit que les Russes ont retiré avec une habileté extraordinaire

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Paris, 22 Août. Le commandant suprême de l'armée italienne fait le communiqué suivant :

Dans la zone de Monte-Maggio, au nord-ouest d'Asiero, l'artillerie ennemie a battu, hier, avec force, les nouvelles positions conquises par nos troupes. Cependant, il a été possible d'étendre encore notre occupation dans le Haut-Bois.

Nous avons conquis quelques tranchées ennemies à la tête de la vallée de Travenanzes et nous avons fait des prisonniers dont le nombre jusqu'ici n'est pas exactement connu.

Nos troupes ont chassé aussi des patrouilles ennemies installées au milieu des rochers de Monte-Cristallo et on a étendu l'occupation jusqu'à Crosta-Bianca.

L'artillerie ennemie a ouvert le feu contre les maisons de Corina-d'Ampezzo où elle a causé quelques dégâts. Dans le Haut Rienz, l'ennemi a prononcé des attaques contre nos positions les plus avancées. Il a été repoussé.

Sur le Carso, nos lignes ont progressé aussi quelque peu et nos troupes ont conquis une forte tranchée où elles ont fait 97 prisonniers dont 2 officiers. Nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse blindée. L'ennemi a concentré alors un feu violent contre cette partie de notre front, puis il a lancé ses troupes à l'assaut. Elles ont été repoussées par notre feu, ensuite, et par de successives attaques à la baïonnette, repoussées et poursuivies.

Nous avons été renouvelés, hier matin, leur incursion sur l'aérodrome ennemi d'Aissowitz sur lequel ils ont lancé 60 bombes, lui causant des dégâts importants. Notre escadrille, malgré son audace et quoiqu'elle ait été l'objet de très fréquents canons antiaériens de l'ennemi, est rentrée indemne.

Signé : CADORNA.

Le gouverneur de Kovno

Amsterdam, 22 Août. La *Gazette de Voss* annonce que le général von Koch a été nommé gouverneur de Kovno.

L'empereur Guillaume dirige les opérations contre Novo-Georgiewsk

Pétrograde, 22 Août. On croit savoir que l'empereur Guillaume dirige lui-même actuellement les opérations contre la citadelle de Novo-Georgiewsk.

Les avant-gardes allemandes repoussées à Novo-Swienziany

Pétrograde, 22 Août. On annonce que les avant-gardes allemandes ont fait leur apparition à la gare de Novo-Swienziany, sur la ligne de Vilna à Pétrograde, mais qu'elles ont été vigoureusement repoussées.

Le ministre russe des Finances en mission à l'étranger

Pétrograde, 22 Août. Les journaux annoncent que M. Bark, ministre des Finances, part cette semaine pour l'étranger.

L'évacuation de Wilna

Pétrograde, 22 Août. L'évacuation de Wilna touche à sa fin. Des milliers d'habitants mêlés aux fugitifs de Lovna abandonnent la ville nuit et jour. On fait sauter tous les établissements de l'Etat ainsi que les établissements particuliers et les fabriques. Les écoles ont été transférées dans l'intérieur de la Russie, la plupart à Moscou, ainsi que les énormes approvisionnement accumulés à Wilna.

Dans la Baltique

La flotte allemande subit de fortes pertes dans le golfe de Riga

Pétrograde, 22 Août. Suivant des nouvelles parvenues à Pétrograde de sources privées entièrement sûres, la flotte ennemie, au cours des dernières opérations du golfe de Riga, aurait subi des pertes très considérables.

La Flotte allemande pénètre dans le golfe de Riga

Genève, 22 Août. La flotte allemande a pénétré dans le golfe de Riga. Trois torpilleurs ont été endommagés par les mines.

Trois torpilleurs sont endommagés par les mines

Genève, 22 Août. La flotte allemande a pénétré dans le golfe de Riga. Trois torpilleurs ont été endommagés par les mines.

Rira bien qui rira le dernier...

Amsterdam, 22 Août. Le *Lokal Anzeiger* se réjouit de la destruction de la *Arabic*. Puis il parle des incursions des zeppelins sur la Grande-Bretagne. Pourquoi, dit-il, les Anglais seraient-ils épargnés quand leurs chers alliés les Russes essaient si lourdement le poids de notre épée ? Et il ajoute : Le soleil de Russie se couche, ce sera bientôt fête en Orient.

En France

Pour obtenir l'appui des socialistes

Amsterdam, 22 Août. On mande de Berlin : « Les commissions du Reichstag se sont prononcées pour l'abrogation de deux importants paragraphes de la loi fédérale de l'Allemagne, abrogation depuis longtemps réclamée par les socialistes et une partie des libéraux ; le premier paragraphe est celui des langues visant le Polonais, le Danois et le Français ; l'autre interdit aux jeunes gens de moins de 18 ans d'assister aux réunions politiques et d'appartenir aux organisations politiques. »

Toujours la « Paix honorable »

La Haye, 22 Août. D'après la *Gazette de Cologne*, la conférence des évêques de l'Allemagne a été interrompue par le service d'ordre de grâces célébré pour demander une « paix honorable. »

L'emprunt forcé

Genève, 22 Août. Pour assurer le succès du troisième emprunt de guerre en Allemagne, les Chanceries de Commerce ont insisté auprès de leurs membres pour que ceux-ci facilitent à leurs employés la participation à l'emprunt, comme ils l'ont fait pour le deuxième emprunt.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Paris, 22 Août. Le commandant suprême de l'armée italienne fait le communiqué suivant :

Dans la zone de Monte-Maggio, au nord-ouest d'Asiero, l'artillerie ennemie a battu, hier, avec force, les nouvelles positions conquises par nos troupes. Cependant, il a été possible d'étendre encore notre occupation dans le Haut-Bois.

Nous avons conquis quelques tranchées ennemies à la tête de la vallée de Travenanzes et nous avons fait des prisonniers dont le nombre jusqu'ici n'est pas exactement connu.

Nos troupes ont chassé aussi des patrouilles ennemies installées au milieu des rochers de Monte-Cristallo et on a étendu l'occupation jusqu'à Crosta-Bianca.

L'artillerie ennemie a ouvert le feu contre les maisons de Corina-d'Ampezzo où elle a causé quelques dégâts. Dans le Haut Rienz, l'ennemi a prononcé des attaques contre nos positions les plus avancées. Il a été repoussé.

Sur le Carso, nos lignes ont progressé aussi quelque peu et nos troupes ont conquis une forte tranchée où elles ont fait 97 prisonniers dont 2 officiers. Nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse blindée. L'ennemi a concentré alors un feu violent contre cette partie de notre front, puis il a lancé ses troupes à l'assaut. Elles ont été repoussées par notre feu, ensuite, et par de successives attaques à la baïonnette, repoussées et poursuivies.

Nous avons été renouvelés, hier matin, leur incursion sur l'aérodrome ennemi d'Aissowitz sur lequel ils ont lancé 60 bombes, lui causant des dégâts importants. Notre escadrille, malgré son audace et quoiqu'elle ait été l'objet de très fréquents canons antiaériens de l'ennemi, est rentrée indemne.

Signé : CADORNA.

La chasse aux espions

Genève, 22 Août. Une fois portant des notes secrètes dissimulées sous ses vêtements a été arrêté sur la rive gauche du lac Léman. A la suite de cette arrestation, l'autorité italienne a fermé tous les passages secondaires de la frontière Helvète. Les voyageurs doivent tous se rendre à Luire pour subir une minutieuse visite.

Le discours de Bethmann-Hollweg

Rome, 22 Août. Le discours de M. de Bethmann-Hollweg a provoqué en Italie une forte indignation. Rome, 22 Août. Le discours du chancelier de Bethmann-Hollweg n'est pas pris trop au sérieux. On s'attendait généralement en Italie à une discussion intéressante au Reichstag au sujet des buts que poursuit la politique allemande. La réponse de M. de Jagow provoqua donc une certaine déception.

Quelques arguments développés par le chancelier de l'empire, que la Presse italienne qualifie invariablement « Chancelier des Gattes », on prend à peine soin de les discuter, car ils sont trop en contradiction avec les autres discours du même chancelier.

La Tribune, cependant, interprète le passage de M. de Bethmann-Hollweg s'élevé contre la politique d'humilité voulue par l'Angleterre, contre les provocations françaises et les ambitions russes, comme le meilleur avertissement pour l'Europe de lutter jusqu'au bout contre l'hégémonie allemande. Cela pourrait faire disparaître les tendances des puissances de la Quadruple Entente.

Un tel avertissement donné par le chancelier et appuyé sur les victoires de Hindenburg, ne peut, conclut le journal, que convaincre l'Europe de lutter jusqu'à la dernière goutte de sang, de lutter sans réserve et sans hésitation, afin de savoir et de démontrer à jamais que l'équilibre doit demeurer ce qu'il fut dans l'histoire et que, un équilibre de forces libres ou bien devenir un empire chinois.

La Piraterie allemande

Le torpillage de l'« Arabic »

Il y a 59 victimes dont 3 Américains

Londres, 22 Août. D'après les chiffres télégraphiés hier soir de Queenstown par les officiers de l'Armada britannique de la White Star Line et par le vice-consul des Etats-Unis, il aurait treize passagers de seconde classe, 3 de troisième classe et 43 membres de l'équipage de l'*Arabic* disparus, soit un total 59 victimes. Parmi elles, il y aurait non pas deux, mais trois sujets américains.

Rira bien qui rira le dernier...

Amsterdam, 22 Août. Le *Lokal Anzeiger* se réjouit de la destruction de la *Arabic*. Puis il parle des incursions des zeppelins sur la Grande-Bretagne. Pourquoi, dit-il, les Anglais seraient-ils épargnés quand leurs chers alliés les Russes essaient si lourdement le poids de notre épée ? Et il ajoute : Le soleil de Russie se couche, ce sera bientôt fête en Orient.

En Allemagne

Pour obtenir l'appui des socialistes

Amsterdam, 22 Août. On mande de Berlin : « Les commissions du Reichstag se sont prononcées pour l'abrogation de deux importants paragraphes de la loi fédérale de l'Allemagne, abrogation depuis longtemps réclamée par les socialistes et une partie des libéraux ; le premier paragraphe est celui des langues visant le Polonais, le Danois et le Français ; l'autre interdit aux jeunes gens de moins de 18 ans d'assister aux réunions politiques et d'appartenir aux organisations politiques. »

Toujours la « Paix honorable »

La Haye, 22 Août. D'après la *Gazette de Cologne*, la conférence des évêques de l'Allemagne a été interrompue par le service d'ordre de grâces célébré pour demander une « paix honorable. »

L'emprunt forcé

Genève, 22 Août. Pour assurer le succès du troisième emprunt de guerre en Allemagne, les Chanceries de Commerce ont insisté auprès de leurs membres pour que ceux-ci facilitent à leurs employés la participation à l'emprunt, comme ils l'ont fait pour le deuxième emprunt.

En Espagne proteste contre le torpillage de l'« Isidoro »

Madrid, 22 Août. Le gouvernement espagnol avait, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berlin, fait parvenir au gouvernement allemand une protestation au sujet de la perte du navire espagnol *Isidoro*, coulé dans le mer du Nord par un sous-marin allemand.

L'Espagne proteste contre le torpillage de l'« Isidoro »

Madrid, 22 Août. Le gouvernement espagnol avait, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berlin, fait parvenir au gouvernement allemand une protestation au sujet de la perte du navire espagnol *Isidoro*, coulé dans le mer du Nord par un sous-marin allemand.

L'opinion d'un professeur de droit international

Paris, 22 Août. Le correspondant de l'agence Havas à New-York a interviewé M. de la Pradelle, le professeur de droit international, à qui il a posé la question suivante :

Le torpillage du paquebot *Arabic* serait-il en droit international un acte légal, parce que :

1° L'*Arabic* aurait perdu bénéfice de l'avisement préalable comme ayant échappé à des poursuites antérieures ;

2° Parce qu'il aurait été escorté militairement ;

3° Parce qu'il aurait changé de route et se couru le vapeur *Dunley*, torpillé, et en train de couler ?

M. de la Pradelle a répondu : 1° Un principe certain est qu'un navire de guerre ne peut arrêter un navire de commerce qu'après sommation. Il ne peut user de la force que si le navire prend la fuite ; 2° Le fait qu'un navire de commerce est escorté par des navires de guerre n'est en aucun cas suffisant pour le transformer en navire de guerre. Le seul motif qui peut résulter de la présence du navire de guerre est que le navire de commerce peut accidentellement être atteint par le feu ouvert légitimement sur son escorte ; 3° Le fait que *Arabic* aurait changé de route pour secourir le *Dunley*, torpillé dans le voisinage, ne saurait priver l'*Arabic* des droits qui lui sont reconnus, car en agissant ainsi il n'a fait que remplir le devoir d'assistance que l'humanité prescrit.

M. de la Pradelle a ajouté que si les Allemands soulèvent des contestations, les-les-ci seront certainement

